

Encore du renchérissement de la vie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **3 (1911)**

Heft 10

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Encore du renchérissement de la vie.

Il semble que la question du renchérissement ait assez été discutée, pendant ces derniers mois, pour que l'on puisse se passer de recommencer les vieilles plaintes sur un mal dont personne ne semble connaître le vrai remède.

Hélas, nous avons beau vouloir nous reposer: la fatigue, le besoin de variation dans le travail de notre corps et de l'esprit, tout cela ne nous protège pas contre les coups de plus en plus violents du renchérissement qui sévit sans trêve ni merci, en Suisse comme ailleurs.

Malheureusement, la sécheresse de l'été dernier, puis les mouvements guerriers de l'heure présente fournissent de beaux prétextes aux agriculteurs et aux spéculateurs de tout acabit pour intensifier leur œuvre d'exploitation des consommateurs, œuvre néfaste dont le prolétariat est toujours victime.

Nos paysans ont fini par saisir à fond la puissance que leur donne sur les consommateurs l'association en leur qualité de propriétaires du sol arable et de fournisseurs de produits dont la quantité ne peut pas être augmentée à volonté.

Les spéculateurs du gros commerce, les gros cultivateurs des colonies ou des pays d'outremer, tout cela s'est coalisé pour serrer la gorge au consommateur jusqu'à ce qu'il perde le souffle. Une nouvelle internationale s'est formée en silence, destinée à exploiter en gros les consommateurs sans défense, internationale dont le rôle historique est celui de semer dans ce monde encore plus de misère que les guerres les plus désastreuses n'aient jamais pu causer.

Bientôt la famine remplacera le renchérissement.

Certains camarades, en lisant cette phrase, se demanderont si nous ne souffrons pas de la manie d'exagérer les choses. Qu'ils jugent eux-mêmes, voici des faits:

Le dimanche 15 octobre 1911, le camarade Jäggi, président du conseil administratif de la Fédération des sociétés coopératives suisses, exposa, dans une conférence d'arrondissement à Zurich, la situation actuelle concernant le renchérissement et, à cette occasion, il annonça les hausses suivantes des prix des vivres:

Le sucre, dont le prix est généralement «réglé», pour la Suisse, à la Bourse de Paris (pour d'autres pays à Magdebourg et à Hambourg), fut coté, en 1910, à 28 fr. par 100 kil.; à l'heure actuelle, les coopératives ne peuvent plus livrer le sucre à moins de 64 fr. par 100 kilos. On annonce déjà une nouvelle hausse de 50%. Les prix du café sont établis, pour la

Suisse, aux Bourses du Havre et de New-York. Il y a deux ans, la coopérative fournissait aux sociétaires du café aux prix de 35 à 50 fr. par 100 kil. Actuellement, ces prix sont de 84 à 86 fr., il y a donc une hausse de plus de 100 pour cent à constater. Pour le café aussi de nouvelles hausses sont annoncées.

Les pommes de terre que la Fédération des sociétés coopératives avait pu livrer au prix de 4 fr. 80 par 100 kil. en 1908, ont atteint le prix de 6 et 7 fr. en 1909 et de 8 et 9 fr. en 1910, elles coûtent aujourd'hui 9 et 10 fr. On constate donc également une hausse de 90 à 100% sur les prix de 1908. Enfin, les carottes, qui pour beaucoup de pauvres gens constituent un aliment indispensable, se vendaient pendant les années 1908 à 1910 encore 4 fr. 50 et 5 fr.; actuellement elles coûtent 12 à 13 fr. les 100 kilos (l'augmentation dépasse 200 pour cent). Les choux que l'on pouvait acheter à 3 fr. et 3 fr. 50 il y a quelques mois seulement, sont vendus 14 et 15 fr. Cela correspond à une augmentation de 450 pour cent.

Depuis que le syndicat des fournisseurs de choucroute a été formé, le prix de la choucroute est monté de 16 à 50 fr. par 100 kilos. Le prix des haricots blancs s'est élevé de fr. 28 à fr. 29, celui de l'orge de fr. 29 à 33 fr. 50, celui des pois de 26 et 30 fr. à 50 et 55 fr.; le prix du riz est monté de 30 à 34 fr. Tout cela dans le délai d'une année ou de 6 mois! Enfin, le beurre qu'on pouvait acheter, en 1910, à 2 fr. 50 le kilo, coûte 3 fr. 20 et 3 fr. 70. En Hollande, on ne peut plus l'avoir qu'au prix de 2 fr. la livre. Voilà un aliment qui a cessé d'être à la portée des familles pauvres. Et les remplaçants du beurre, les graisses végétales, l'huile à cuire, etc., ont également augmenté de 20 à 30 pour cent. Aussi le prix du fromage est monté de 160 fr. en 1908 à 210 fr. en 1911.

Le lait qui coûtait 20 et 22 cent. le litre en 1909, est monté à 25, 26 et 27 centimes et il ne manquera pas, prochainement, d'atteindre le prix de 30 cent. le litre.

A ces renseignements, très édifiants pour les pauvres diables à l'entrée de l'hiver, nous pouvons ajouter que la viande accuse, pour la même période de 1908 à 1911, une hausse variant de 15 à 35 pour cent, suivant la qualité.

Le bois de chauffage et le charbon montent également toujours dans le prix.

En même temps que les vivres, les loyers ont de nouveau renchéri. L'office statistique de la ville de Zurich publie, entre autres, les renseignements suivants qui peuvent édifier nos lecteurs sur la hausse des prix des logements.

Appartements de	Prix moyen des loyers en		Augmentation de 1907 à 1910
	1907 Fr.	1910 Fr.	
2 chambres	392	461	17 ⁰ / ₁₀₀
3 »	540	670	23 ⁰ / ₁₀₀
4 »	803	981	21 ⁰ / ₁₀₀
5 »	1368	1488	9 ⁰ / ₁₀₀

On constatera que ce sont justement les appartements de 2, 3 et 4 chambres, c'est-à-dire ceux qui sont le plus souvent habités par des familles ouvrières, qui ont le plus augmenté. On pourra faire cette constatation non seulement pour Zurich, mais pour la plupart des centres industriels. Ce phénomène, agissant parallèlement au renchérissement des vivres, intensifie l'effet de ce dernier à tel point qu'une famille ouvrière, même avec un gain raisonnable, ne pourra bientôt plus nouer les deux bouts. Que fera-t-on au moment des crises ?

Nous ne voulons pas nous arrêter longtemps aux perspectives d'avenir que cette situation ouvre au salariés, dépossédés des moyens de production. Il suffit de constater que, grâce aux complications politiques que les guerres actuelles et la révolution en Extrême-Orient vont amener, et grâce aux développements rapides des coalitions nationales et internationales des agrariens, des gros paysans, des propriétaires, des gros commerçants et des spéculateurs, le mouvement de renchérissement n'est pas près de sa fin. Encore longtemps, nous aurons le plaisir de voir nos ménagères rentrer du marché toutes déconcertées, le panier à moitié vide et le porte-monnaie complètement dégarni, avec cette déclaration stéréotype :

« On ne sait plus qu'acheter — tout est trop cher. »

Rien n'encourage comme le succès !

Nos paysans et protectionnistes ont vraiment eu le succès facile. En vain les socialistes, l'Union suisse des fédérations syndicales et la direction de la Fédération des sociétés coopératives ont tenté de rendre attentif le public consommateur sur le danger qui menace tous ceux qui doivent vivre du fruit de leur travail.

Le trop d'indifférence nous a livrés aux accapareurs. Le Conseil fédéral n'aurait jamais osé contester le renchérissement, les messieurs qui siègent aux Chambres fédérales auraient sans doute réfléchi avant de se prononcer pour le maintien du droit d'entrée de 25 fr. de la viande congelée, et la *Bürgerzeitung*, la *Bauernzeitung* et tous les autres canards qui servent la cause des exploités et des renchérisseurs, n'oseraient jamais se moquer du public comme ils le font actuellement, si la population en Suisse, y compris la majeure partie des travailleurs, ne dormait pas d'un sommeil trop profond et absolument inopportun au mo-

ment où les voleurs nous entrent par les portes et par les fenêtres.

Vraiment, ce n'est pas l'heure de dormir. Si personne ne veut bouger, il faut maintenant que les travailleurs, hommes et femmes, bougent, sinon, après, ce sera trop tard. C'est ce que nous nous proposons de prouver dans un prochain article sur les mesures à prendre contre le renchérissement.

H.



Congrès et conférences.

Le congrès syndical à St-Gall.

Ainsi qu'il a été annoncé dans le dernier numéro de la *Revue*, le congrès de l'Union suisse des fédérations syndicales a eu lieu les 23, 24 et 25 septembre dernier, dans la salle de l'Hôtel St-Léonard, à St-Gall.

Déjà la veille du premier jour, quelques délégués venant des pays étrangers ou de régions éloignées arrivèrent avec les trains de nuit.

Un temps infernal, pluie battante chassée dans tous les coins et dans toutes les directions par un vent froid, reçut les malheureux qui, habitués aux beaux jours et à la chaleur de l'été, souffrirent doublement de cette réception plutôt glacée.

S'il n'y a pas de remède contre la bêtise, il y en a pourtant contre le mauvais temps, c'est d'aller se coucher. En effet, nos délégués, y compris les hôtes, fatigués du long voyage et effrayés de ce véritable temps de chiens, se hâtèrent de se mettre à l'abri dans les hôtels plus ou moins confortables que la ville de St-Gall leur réservait, grâce aux soins des camarades de l'Union ouvrière, qui firent de leur mieux pour nous rendre le séjour agréable.

Enfin, au lendemain, samedi matin, tout le monde se trouvait sur place.

La salle où par petits groupes les délégués commencent à entrer, à partir de 9 heures, était un peu sombre. Il a fallu chauffer dur pour éviter que le congrès et les discours gèlent en une seule masse. Le local, décoré de guirlandes aux rubans rouges et de nombreux tableaux, représentant les bustes de Marx, Engels, Bebel, Lassalle et autres leaders du socialisme international, a servi, pendant la nuit, de quartier aux braves milices de la troisième compagnie du bataillon 97. Quelle ironie ! A la veille d'une guerre de pirates et au moment même où le Bureau socialiste international va se réunir à Zurich pour protester contre la guerre au nom du prolétariat mondial, nos milices appenzelloises et st-galloises reposent en paix dans une salle ornée des emblèmes du socialisme, et partagent leur demeure avec les représentants des travailleurs syndiqués de la Suisse.

C'est sous des auspices de ce genre que le samedi 23 septembre, à 10 heures du matin, le congrès fut ouvert par le camarade *Schneeberger*, secrétaire de la Fédération des ouvriers sur métaux. La liste des délégués porte les noms de 78 représentants des 21 fédérations syndicales affiliées à l'Union et de 27 représentants des différentes Unions ouvrières. Ces derniers ont seulement voix consultative. Donc seuls les délégués des fédérations syndicales ont droit de vote. Comme hôtes, sont présents les camarades *Cohen* et *Sabath*, de Berlin, représentant la *Commission générale des syndicats d'Allemagne*. Le camarade *Lefèvre*, de Paris, représente la *Confédération générale du travail de France*.

La *Confederazione generale del lavoro d'Italie* et la *Fédération des sociétés coopératives suisses*, qui avaient l'intention d'envoyer des représentants, se firent excuser